

ces rochers comme celles du *Cremastogaster stollii* sur les arbres, tandis que l'autre (*A. hypophylla*, n. sp.) vit sous les feuilles d'une plante grimpante. Les feuilles de cette plante s'appliquent très exactement, plus encore que celles du lierre, contre l'écorce de l'arbre. L'*Azteca* se borne à coller entièrement le bord de la feuille à l'écorce avec son carton et vit avec sa famille sous les feuilles ainsi transformées en loges très aplaties. Le corps de cette *Azteca* est aussi très aplati. D'autres espèces sont adaptées à certaines plantes d'une façon ou de l'autre.

Sauf cette dernière espèce, toutes les *Azteca* que j'ai vues, tant les cartonnières que celles qui vivent dans le creux des arbres, sortent en masse et avec fureur, dès qu'on approche de leur arbre. Lorsqu'on frappe l'arbre avec force, c'est une légion de ces petits défenseurs qui sort de partout et se jette avec rage sur l'agresseur. Il n'est pas commode de prendre un nid d'*Azteca* en carton. En un instant on est couvert de fourmis de la tête aux pieds. N'ayant pas d'aiguillon, elles ne peuvent cependant que mordre, chatouiller et répandre la sécrétion odorante de leurs glandes anales.

Autant que j'ai pu en juger, les *Azteca* paraissent être surtout carnivores et vivre de rapines. Elles considèrent leur arbre comme leur domaine qu'elles se disputent avec les *Pseudomyrma*. Mais il est probable qu'il y en a d'autres qui se nourrissent plutôt de substances végétales, comme l'*A. mülleri*. Ce sont surtout les *Azteca* qui sont les reines des arbres de la forêt vierge américaine, et je commence à croire que les épines et les poils laineux des *Atta* leur servent surtout à se protéger contre les *Azteca*. Quant on ne visite que les ports et les lieux cultivés, on ne se doute pas de la présence des *Azteca* dans la faune américaine. Il faut entrer dans la véritable forêt vierge ou au moins sur ses confins pour les trouver et observer leur rôle.

La symbiose de l'*Azteca mülleri* avec le *Cecropia peltata* est un cas spécial qu'il faut se garder de généraliser pour le genre *Azteca*. Wasmann a fait observer que le mimétisme ne se développe que lorsque la forme du corps, la couleur ou les mœurs d'une espèce lui avaient déjà préparé le terrain, c'est à dire lorsque des analogies fortuites préexistantes avaient préparé un avantage à ceux des individus dont l'analogie s'accroît tout spécialement. Eh bien ! il me paraît en être de même avec la symbiose. — *Natura non fecit saltum*. Nous avons vu l'instinct du jardinage des champignons se développer peu à peu chez les *Attii*. De même je crois que la symbiose de l'*Azteca mülleri* s'est développée en partant de la base biologique générale des *Azteca*, dont le domaine sont les arbres, qui vivent dans leurs cavités et qui défendent ce domaine avec acharnement contre les ravages des *Atta* phyllostomes. De ce fait général à l'adaptation spéciale de telle ou telle espèce d'*Azteca* à un arbre spécial et surtout à un *Cecropia*, dont le tronc est creux, il n'y a qu'un pas bien facile à faire du côté de la fourmi. Ce qui est plus difficile à expliquer est la part active que prend d'après Müller le *Cecropia peltata* à la nutrition de l'*Azteca mülleri* par la production des corpuscules de Müller.

Au point de vue biologique, on peut donc en somme diviser les *Azteca* en trois groupes assez naturels :—